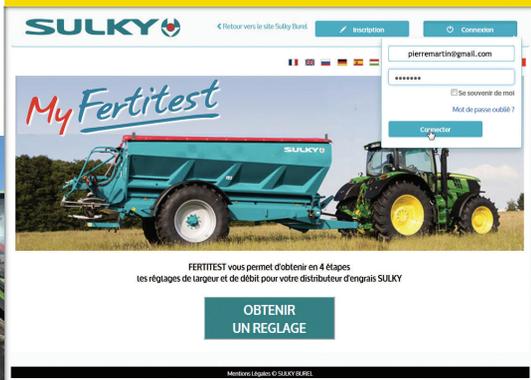


Une plate-forme collaborative pour régler votre distributeur d'engrais



Les utilisateurs de distributeurs d'engrais Sulky connaissent déjà le Fertitest, qui fournit des réglages indicatifs pour plus de 1500 engrais référencés. En devenant My Fertitest, cette plate-forme per-

met aux agriculteurs de sauvegarder leurs réglages et de les réutiliser les années suivantes. Une fonction bloc-notes permet aussi de prendre des notes, améliorant ainsi la traçabilité des opérations. Le constructeur breton fournit des préconisations, mais elles doivent parfois être ajustées aux conditions du terrain (hygrométrie, évolution de la formulation de l'engrais). Avec cette nouvelle plate-forme, les réglages des utilisateurs sont transmis au centre de tests Sulky, améliorant ainsi la précision à chaque nouvel épandage.

Une herse étrille robuste et efficace

McConnel sort le Rakaerator, une herse étrille de 7,4 m de largeur de travail. Le fabricant anglais a travaillé la robustesse des dents et du châssis (en acier) pour proposer une machine durable et au débit de chantier élevé. Selon McConnel, le Rakaerator supporte une vitesse d'avancement de 25 km/h. L'outil comprend six rangées de dents (1,3 cm d'épaisseur) espacées de 5 cm. Avec une faible pression appliquée sur le sol, un tracteur de 120 ch suffit pour utiliser le Rakaerator. Cet outil de travail du sol permet de répartir les pailles et résidus de cultures afin d'accélérer leur décomposition. Le but ? Former une couche de terre fine de 2 à 5 cm d'épaisseur, qui retient l'humidité et constitue un très bon lit de semence. Un outil distribué en France par le concessionnaire et importateur Payen, basé en Seine-et-Marne.



Dans l'actu

Un plaidoyer en faveur du CoFarming

Plusieurs plates-formes d'entraide agricole en ligne (CoFarming) publient un livre blanc. Elles misent sur le numérique pour apporter un «nouveau souffle économique à l'agriculture».

«L'entraide 3.0 pour redonner de la compétitivité à notre agriculture!» Ce séduisant programme est l'ambition affichée par les auteurs du livre blanc sur le CoFarming paru le 1^{er} février (à télécharger sur cofarming.info). Un ouvrage rédigé par des membres de l'équipe de WeFarmUp (plate-forme de location de matériel) et enrichi par les contributions d'une douzaine de fondateurs de start-up et d'experts de l'agriculture. Leur définition du CoFarming ? L'utilisation d'Internet pour favoriser les partages entre agriculteurs, qu'il s'agisse de matériel, de fourrages (laballeronde.fr), de foncier (echangeparcelle.fr), de connaissances (AGRIfind), de données (FarmLEAP), etc. Les agriculteurs pratiquent déjà ces échanges (parfois depuis des siècles!), mais le numérique en élargit considérablement le rayon d'action.

Pour les auteurs, cette forme de mutualisation doit être «reconnue comme une véritable chance pour l'agriculture française» et donc «être accompagnée financièrement et techniquement par l'État». Ces jeunes pousses de l'agriculture numérique lancent aussi un appel à «l'ensemble des opérations professionnelles agricoles» pour qu'elles «s'emparent du sujet». Les chantiers à ouvrir, selon les acteurs du

CoFarming ? Déployer les infrastructures techniques nécessaires à la diffusion du digital, proposer de nouveaux produits plus adaptés à la gestion des fermes d'aujourd'hui ou encore accompagner les agriculteurs dans une «réorientation» vers «des investissements créateurs de richesses». Dans un paysage numérique agricole en plein boom, cette réflexion vise à exploiter tout le potentiel du CoFarming. Et à apporter un «nouveau souffle économique» à l'agriculture française.

